



*Petit Courrier des Dames*

*Rue Meslée N° 25.*

*Chapeau de crêpe orné de fleurs et d'une ruche, Robe de gros de Naples  
de M<sup>me</sup> Michel, Rue Neuve des petits champs N° 33.*





# PETIT COURRIER DES DAMES

ou

*Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N<sup>o</sup> 25;  
Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.—Lib. du Journal, rue  
St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue Richelieu, N<sup>o</sup> 67;  
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## MODES.

« IL est des femmes qui sont puissantes par le seul son de  
» la voix : elles touchent, elles remuent le cœur, et on les  
» aime avant d'avoir même songé à les regarder. » Qu'il est  
aimable l'*Observateur au XIX<sup>me</sup> siècle*, lorsqu'il exprime ainsi  
le charme du parler ! qu'il est délicat lorsqu'il ajoute : « Dans  
» le commerce de l'amour, les hommes ont l'habitude des





» grands discours, les femmes des demi-mots : cela tient à ce  
 » que les hommes veulent persuader ; les femmes au contraire  
 » veulent refuser. » Plus loin il ajoute : « Dans un homme  
 » privé d'éducation ou de petite naissance, la grossièreté se  
 » fera sentir surtout dans l'amour ; mais à l'honneur des fem-  
 » mes il faut le dire, l'amour épure, élève et agrandit leurs  
 » manières. Sur ce point il n'y a entr'elles ni rang ni condi-  
 » tion. » Voulons-nous le trouver non moins véridique et plus  
 piquant ? arrêtons-nous à ce dernier paragraphe qui termine  
 nos citations sur l'*Observateur au XIX<sup>me</sup> siècle*, et qui nous  
 paraît un digne protocole pour notre article *Modes* : « Dans leur  
 » jeunesse les femmes aiment la parure pour attirer des con-  
 » quêtes ; plus tard, pour les conserver ; et dans leur vieillesse  
 » elles aiment encore la parure, parce qu'elle les rapproche de  
 » certains souvenirs. »

D'après cette dernière maxime nous devons nous croire au-  
 torisées à rechercher tout ce qui peut satisfaire un goût si bien  
 reconnu chez toutes les femmes ; et, le livre de morale encore  
 ouvert à nos côtés, nous retracerons avec exactitude tout ce  
 que nous pourrions recueillir de nouveau concernant la parure  
 de tous les âges.

Nous commencerons par dire qu'une grande question s'agite  
 en cet instant : portera-t-on cet hiver, pour le bal, des coif-  
 fures élevées, ou le genre un peu grec viendra-t-il détruire  
 l'échafaudage des beaux nœuds d'*Apollon* ? En attendant que  
 ce problème soit résolu, nous parlerons d'une charmante coif-  
 fure que portait une jeune et belle duchesse à la brillante re-  
 présentation d'*Aladin*, à laquelle assistait Sa Majesté le roi de  
 Prusse. Les cheveux de cette dame, partagés sur le front au-  
 dessus de l'œil droit, formaient un bandeau plus grand d'un  
 côté que de l'autre ; deux grosses touffes de cheveux crépés figu-  
 rent une espèce de neige, étaient placées près des oreilles,  
 et imitaient assez bien ces coiffures dont M<sup>me</sup> de Sévigné fait  
 une si gracieuse description dans une de ses lettres à sa fille.  
 A notre grand regret nous n'avons pu voir le derrière de la  
 coiffure, mais elle nous a paru si avantageuse à la physionomie,  
 que nous espérons que cette mode pourra bien être adoptée  
 cet hiver.

~~~~~  
 Quelques dames avaient pour tout ornement dans leur coif-



fure, une seule branche de très-petites feuilles de laurier, entremêlées d'épis d'or; d'autres enfin, deux demi-guirlandes formées par des marabouts, des roses et des petites pâquerettes simples fond gros vert, brillantées d'or.

---

On pose sur quelques redingotes en gros de Naples, deux ou trois collets à la Neige, c'est-à-dire, découpés à grandes dents, bien entendu que ces collets sont toujours de la même étoffe que la redingote.

---

On emploie pour les robes habillées une nouvelle étoffe gros de Naples, à rayures satinées formant relief. Nous en avons vu une de ce genre dont la garniture, en satin uni, était entièrement semblable à celle que nous avons donnée dans notre N° 323.

---

Dessous des biais placés en spirale au bas des robes, on pose des petits volans qui suivent tout autour du jupon la disposition des biais.

---

Les formes capotes, mais très-évasées, commencent à remplacer les passes rondes pour les chapeaux en gros de Naples foncé; ainsi que nous l'avons déjà dit, les coques des nœuds sont tellement allongées en ailes de moulin à vent, qu'il faut de toute nécessité les soutenir par une bande de gaze très-roide ou un fil de laiton.

---

On aperçoit déjà chez les modistes quelques chapeaux en velours noir, qui n'offrent encore rien de nouveau dans leurs formes.

---

Comme les marchandes de modes ne s'occupent plus à varier les ornemens des chapeaux d'été, les dames qui ne peuvent renoncer si tôt encore aux charmes de la belle saison, mais qui pourtant ne veulent pas faire de nouvelles dépenses pour les coiffures d'été, se bornent à rafraîchir leurs pailles d'Italie, en y posant une guirlande de chêne, dont la sombre verdure ne contraste pas du moins avec un chapeau qui n'a plus sa première fraîcheur.

---

Rien de nouveau chez les tailleurs pour la mise des hommes;

sans doute l'approche de l'hiver amènera quelque coupe nouvelle dans les habits et redingotes. Les jeunes gens portent toujours comme costume du matin, des habits verts ou brou de noix, sans fausses poches.

### LE DANGER D'ÉCRIRE.

( Suite et fin. )

Les chuchotemens qu'on apercevait dans diverses parties de la salle, quelques murmures précurseurs d'une chute inévitable, avaient déjà troublé l'imagination du malheureux Édouard, lorsque des éclats de rire, partis de la loge voisine, vinrent porter le plus cruel coup à son cœur. Il ne put méconnaître la voix de celle qu'il aimait, et cette voix si chérie s'unissait aux sarcasmes lancés sur l'auteur de la pièce nouvelle. Bientôt son nom prononcé très-distinctement par celui qu'il croit son plus sincère ami, ne lui laisse aucun doute que son secret n'ait été livré à la malignité publique; et, plus ému qu'un infortuné prêt à entendre sa sentence, Édouard recueille ce qui lui reste de courage pour supporter la dernière crise qui doit terminer cette pénible soirée.

L'attente ne fut pas longue, hélas! Le second acte n'était pas à sa fin que des sifflets unanimes proclament sans rémission la chute complète de la nouvelle comédie. Le nom de l'auteur n'est pas même demandé, mais Édouard l'entend circuler autour de lui; il éprouve tous les tourmens qu'inspirent une compassion offensante ou une observation ironique; M<sup>me</sup> Belmont même plaisante sardoniquement sur son *incognito* et ses désastres; elle le félicite sur l'indisposition qui l'éloigne du théâtre de ses revers. Ah! peut-être que si son ame eût pu ressentir les blessures mortelles que portait chacune de ses paroles, peut-être que si son cœur eût deviné l'ami trop dévoué qui souffrait si près d'elle, elle eût restreint ses pensées amères et réprimé ses sourires malicieux; mais M<sup>me</sup> Belmont, trop faible pour braver le jugement d'autrui, trop étourdie pour pénétrer les motifs qui dirigeaient les plaisanteries de ses courtisans sur le compte d'Édouard, se laissait entraîner à l'impulsion qu'on lui traçait, et trouvait plus de honte à défendre un *auteur tombé*, que de mérite à protéger un ami humilié.



Comment se présenter chez M<sup>me</sup> Belmont après une si cruelle catastrophe ? Quel embarras pénible pour Édouard ! Ira-t-il, objet des sarcasmes de toute une société, s'offrir comme aliment à leurs indécentes persifflages ? Comment soutiendra-t-il la vue de ses amis qui l'ont trahi en livrant son nom au ridicule général ? Et M<sup>me</sup> Belmont, M<sup>me</sup> Belmont elle-même, quel accueil peut-il en espérer ? Qu'attendre de celle qui n'a point la force de faire respecter le nom qu'elle doit porter ? celle qu'un faux amour-propre entraînerait à sacrifier ce qui touche le plus à l'honneur ? Hélas ! Édouard ne le sent que trop ; cette scène déchirante pour lui a détruit toutes les illusions de sa vie : gloire, amis, maîtresse, il a tout perdu à la fois, tout sacrifié à la folle espérance d'un succès théâtral ! Cependant il veut la revoir de suite, cette femme, premier moteur de sa funeste inspiration ; il veut apprendre en un seul coup jusqu'à quel degré sa tendresse a pu parler pour lui. Il se fait annoncer à l'heure des réunions chez M<sup>me</sup> Belmont.

Quelques jeunes auteurs enorgueillis d'une seconde édition, d'aimables vaudevillistes glorifiés du succès de quelques couplets de facture, entourent dans cet instant la jeune et jolie veuve. Chacun, attentif à lui plaire, semblait tenir quelques fils propres à parvenir jusqu'à son cœur, et l'esprit faisait assaut contre les sentimens et la bonne foi. Édouard entre, et son maintien modeste, sa tendre jeunesse, sa gracieuse simplicité, ne désarment point le rire sardonique que sa vue répand dans l'assemblée. Ceux qu'il croyait jadis ses amis, s'empressent de lui reprocher une indiscretion qu'ils ont commise eux-mêmes ; mais son froid dédain répondant mal à leur empressement, ils se vengent par l'ironie de l'incrédulité de leur adversaire. Encore une fois M<sup>me</sup> Belmont, entraînée par l'exemple, se joint à la masse, et lance des épigrammes qui doivent prouver que nulle partialité ne saurait influencer son bon goût. Son esprit brille dans mille saillies piquantes qu'elle adresse à celui qui ne désire qu'un regard de bonté.... Mais il ne l'obtiendra pas, et son cœur ulcéré rompt dans cet instant la chaîne qui l'unissait à M<sup>me</sup> Belmont. Il vient de la juger, il a supporté le dernier combat de l'amour, et pour toujours il abandonne celle qui n'a point su ressentir la pitié.... Nul ne s'aperçoit de la disparition de M. de Merville ; mais, en quittant cette société où il ne veut plus reparaître, il a entendu quelques faibles



sanglots partis du petit salon où il fut reçu pour la première fois. Un pouvoir irrésistible l'y entraîne encore; il veut voir quel être souffre au même instant que lui. Hélas ! c'était la jeune sœur de M<sup>me</sup> Belmont, cette douce et modeste enfant qui avait reçu Édouard à son arrivée. Seule, elle a compris sa peine, suivies les mouvemens de son cœur, pressenti son départ, et dans sa naïve compassion elle exprime tous les regrets qui l'oppressent. Son innocence, sa candeur, consolent et intéressent le triste Édouard. Il veut la revoir encore, il revient dans la maison, mais c'est pour la jeune fille; tous les jours il y revient pour elle, et lorsque la saison des fleurs fut arrivée, on vit deux jeunes époux se promener dans les bosquets de M<sup>me</sup> de Merville en répétant souvent : *Aimons-nous toujours, mais n'écrivons jamais.*

## VARIÉTÉS.

### PORTRAIT DU JEUNE \*\*\*.

Il cherchait à donner sa jeunesse ravie,  
Et dans des songes purs il se créait la vie;  
Mais il n'a rencontré que d'arides chemins,  
Et son cœur s'est enfui du milieu des humains.

Il est des êtres qui naissent avec le pressentiment des douleurs, et qui semblent apporter dans la vie la mélancolie de toutes les peines. En effet pourquoi cette mélancolie, suite ordinaire des pénibles froissemens du cœur, ne serait-elle pas chez quelques-uns le présage des chagrins à venir ? pourquoi cet instinct qui fait sourire l'enfant au lever d'un beau jour favorable à ses jeux, ne viendrait-il pas avertir l'homme prédestiné, des orages prêts à s'accumuler sur son cœur ? Hélas ! la nature alors semble vouloir préparer aux souffrances celui qui doit souffrir, et dans sa cruelle prévoyance elle lui ravit jusqu'à ce premier bonheur de la vie, l'espérance !

Tel ai-je cru définir le caractère d'Auguste. Ingrat envers la fortune qui l'a favorisé de tout ce qui peut flatter l'amour-propre, ingrat envers la nature qui lui donna des traits charmans, un esprit gracieux et une ame sensible, il ne se comptait dans la pensée que des chagrins qu'il doit peut-être toujours ignorer : semblable au nautonnier craintif dont l'œil inquiet voudrait découvrir la tempête à travers un horizon serein, il



écarte les plaisirs réels qui l'entourent et embrasse fortement l'illusion pénible qu'enfante son imagination exaltée. A peine hors de l'adolescence, il n'a plus l'ivresse de la jeunesse. Machinalement il se laisse entraîner aux jeux que partagent les jeunes gens de son âge, et s'il peut les fuir un instant, c'est dans la solitude, c'est vers de sombres allées qu'il va retrouver le fantôme de douleur qu'il s'est créé. On l'irrite en l'entretenant d'espérances, on l'attendrit en lui parlant de souffrances. Saisit-il une sombre pensée ? il la dissèque, il s'y attache, il s'y fixe comme sur la proie qui satisfait ses besoins. Aimant à analyser toutes les peines, il médite tristement sur l'avenir, et paraît attendre la vie comme un infortuné attend une sentence fatale. Il sourit avec tristesse, soupire avec délice, aime la gloire parce qu'elle offre la mort, l'amour parce qu'il renferme des amertumes. En vain voudrait-on lui présenter la destinée sous des formes plus riantes, on dirait que la main de la fatalité s'est appuyée sur lui, et repousse toutes les félicités que s'efforcent à lui offrir encore le plaisir et l'espérance, et cependant adressez-vous à cette troupe folâtre de jeunes adeptes, chacun vous dira qu'il admire le bonheur, qu'ils envient le destin d'Auguste. Lui seul se croit à plaindre !... est-il donc une puissance funeste qui s'empare de quelques êtres, et par un sinistre caprice voue à l'infortune ceux là même auxquels tous les biens du monde semblent être dévolus ? Ah ! sans doute un regard, une main, une voix sympathique, auraient pu conjurer ce charme dangereux ; mais le malheureux enfant s'est trouvé seul dans la vie, il n'a point senti la douce pression qui devait faire vibrer son cœur ; et, semblable à la lyre qui se détend et se brise faute d'avoir trouvé des doigts assez délicats pour en faire sentir l'harmonie, son âme se flétrit et se consume peut-être, faute d'avoir rencontré une âme digne de la comprendre.



## PETITE REVUE THÉÂTRALE.

*Le Commissaire du bal. — L'Amour et la Chasse.*

Si nos lectrices se rappellent par hasard notre précédent article, elles se rappelleront peut-être aussi que nous leur avions annoncé l'apparition sur l'horizon théâtral, non de trois phénomènes, mais de trois pièces nouvelles. L'espace ne nous a permis de leur donner que le résultat de nos observations sur l'une de ces nouveautés : nous allons continuer notre tâche.



THÉÂTRE DES VARIÉTÉS. Ce théâtre est depuis quelque tems le point de mire de quelques journaux qui lui lancent leurs traits ; mais il faut être juste, ces traits portent quelquefois à faux. Que l'on dise, par exemple, qu'oubliant le succès des *Trois étages*, de la *Chatte merveilleuse*, etc., etc., l'administration des Variétés laisse au fond de ses cartons, depuis plus de dix-huit mois, des ouvrages de l'auteur des bluettes que nous venons de citer, et de vingt autres qui ont fait la vogue et la fortune de ce théâtre, et qu'elle fait jouer cependant d'autres pièces qui, à l'exception du *Bénéficiaire*, n'ont pas légitimé les tours de faveur qu'elles ont obtenu, on dira alors une vérité incontestable, et l'on pourra en tirer cette conséquence que la faveur et l'intrigue sont les deux moyens les plus puissans pour obtenir la mise en scène d'un ouvrage à ce théâtre... comme à bien d'autres, et que souvent enfin certains auteurs sont joués plutôt que leurs pièces. Mais que l'on dise ensuite que les acteurs et les auteurs des Variétés ont demandé un autre directeur à l'autorité, c'est avancer ce qui n'est pas et ce qui ne sera pas : il n'y a point d'abord, à proprement parler, de directeur à ce théâtre, et d'ailleurs qui d'entr'eux ne se rappelle pas une certaine fable du bon La Fontaine ?

Mais après avoir parlé d'ouvrages que l'on refuse de jouer quand leur tour est plus que légitimement venu, nous aurions besoin d'une transition pour en venir au *Commissaire du bal* : nous y arrivons cependant sans autre préambule, pour ne point trop allonger cet article. *Le Commissaire du bal* est un habitant d'une petite ville, chargé par son sous-préfet des apprêts d'un bal que le galant administrateur, obligé de s'absenter, donne cependant à ses administrés. Il fallait, comme on le voit, qu'il fût bien urgent de donner cette fête, pour que M. le sous-préfet ne l'ait point suspendue jusqu'à son retour ; on ne dit pas cependant que le lendemain fût le jour des élections.

Nous aurions encore plus d'une observation à faire sur cette petite pièce ; mais le public des Variétés, le meilleur public du monde, l'a accueillie avec indulgence, en tenant compte aux auteurs de quelques traits spirituels, et aux acteurs de la manière dont ils ont rempli leurs rôles ; nous suivrons l'exemple des spectateurs.

Nos lectrices connaissent-elles un théâtre du boulevard du Temple appelé l'AMBIGU ? Si elles en ont entendu parler, ce n'est point par nous qui ne nous en occupons guère. Cependant, comme nous leur avons annoncé trois nouveautés, nous leur dirons, le tout pour l'acquit de notre conscience, que *l'Amour et la Chasse* est une petite pièce, mêlée de couplets, qui vient de réussir sur le premier théâtre du boulevard du crime : le premier, bien entendu, en arrivant à ce boulevard par celui Saint-Martin. C. DE M.

### AVIS TRÈS-ESSENTIEL.

*A dater du 15 octobre prochain, les lettres et les abonnemens doivent nous être adressés Boulevard des Italiens, N° 2, près le passage de l'Opéra.*

Dernier Numéro, pag. 142, lig. 12, au lieu de *il faudrait qu'elle fût bien belle pour que je l'aime*, lisez *pour que je l'aimasse*.

*A ce Numéro est jointe la Planche 335.*

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.